

« L'avare »

Paul Lefebvre

Numéro 37 (4), 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27846ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lefebvre, P. (1985). Compte rendu de [« L'avare »]. *Jeu*, (37), 182–183.

par l'espace de la Licorne, en répartissant l'action autour de la salle. Le bar sera utilisé comme tel, les sorties le seront aussi. Tous ces couples: fraternels, parentaux, amoureux ou amicaux, donnent à penser que «plus ça change, plus c'est pareil», parfois même pis. Ils témoignent d'une tendance contemporaine qui pousse les intéressés à vouloir juguler la violence des rapports humains à tout prix (au prix du rapport lui-même), en tentant de tout nommer, et d'aller au bout de la définition de soi. En général, les comédiens poussent un peu trop leur personnage, ce qui compromet l'efficacité de leur jeu. Louisette Dussault arrive par moments à leur insuffler sa force, mais vainement, ils cherchent l'intensité d'émotion dans le cri plutôt que dans la nuance. En dépit de certaines maladresses, on trouve des passages convaincants dans ces *Nouveaux Rapports*; mais on regrette de ne pas retrouver plus souvent des scènes réussies comme le duo mère-fille, interprété par Louisette Dussault et Suzanne Lambert.

solange lévesque

«l'avare»

Comédie de Molière. Mise en scène: Olivier Reichenbach; décor: Guy Neveu; costumes: François Bardeau; éclairages: Michel Beaulieu; musique originale: Jean Sauvageau. Avec Jacques Allard (la Flèche), Bruno Arsenault (la Merluiche, le Clerc), Arlette Beaudry (dame Claude), Markita Boies (Élise), Sophie Clément (Frosine), Gérard Delmas (Anselme), José Descombes (Maitre Simon, le Commissaire), Victor Désy (Maître Jacques), Mireille Deyglun (Mariane), Antoine Durand (Cléante), Luc Durand (Harpagon), Michel Laperrière (Brindavoine) et Alain Zouvi (Valère). Une production du Théâtre du Nouveau Monde, présentée du 26 septembre au 26 octobre 1985.

**si peu à dire, si peu à montrer:
alors, pourquoi?**

Pourquoi monter *l'Avare*? C'est la première question qu'on est en droit de se poser. Car elle sous-tend le rapport que le T.N.M. entretient avec le répertoire.



L'Avare de Molière, dans une mise en scène d'Olivier Reichenbach.

Du strict point de vue comique, il n'y a pas à en douter, c'est là une des plus drôles comédies de Molière. Mais Harpagon a beau être une inépuisable réserve de gags et de situations comiques, il n'a en rien l'épaisseur d'Alceste, de Tartuffe, d'Orgon, de Georges Dandin ou de Don Juan.

D'une mise en scène de *l'Avare*, j'attendrais ainsi deux choses — une seule pourrait même me satisfaire. Un: faire fonctionner à plein la machine comique (tout en cherchant une justesse révélatrice). Deux: trouver à ce texte une urgence, une pertinence. *L'Avare* du T.N.M. ne nous aura donné ni l'une ni l'autre.

Côté comique, si on excepte l'Harpagon de Luc Durand, cela manquait de nerf. On cherchait trop souvent le rire par des trucs analogues au chatouillement — je pense aux scènes de Frosine — plutôt que de provoquer des révélations de comportements individuels et sociaux à travers des procédés comiques. Quant à une interprétation globale de l'œuvre, qui donnerait à la production sa nécessité, rien qui vaille tripette. L'apesantissement sur la relation père-fils ne pouvait pas aller bien loin avec un texte comme *l'Avare*.

En sortant du T.N.M., on ne pouvait guère répondre à la question de départ: pourquoi monter *l'Avare*? Cette production montrait, en quelque sorte, l'inexistence, sinon la virtualité du répertoire: monter un grand texte quand on a peu à dire, c'est en faire un petit texte.

paul lefebvre

«la grandeur du geste et des passions»

Spectacle du groupe Le Pool. Textes de Hans Heins Ewers (*l'Araignée*), Arnould Moreaux (*l'Anatomie artistique*) et Jean Rostand (*Bestiaire d'amour*). Conception et mise en scène: Suzanne Lantagne; conception visuelle: Danielle Trépanier; conception d'éclairages: Martin St-Onge; éclairages et régie: Dominique Lemay; musique: David Bowie, J.J. Cale, Stewart Copeland, Duke Ellington, Jay Hoggard, Henry Mancini et Francis Poulenc. Créateurs-interprètes, lors de la première version: Sylvie Couture, Louise Dubé, Daniel Dubois, Marcel Fortin, Alain Gravel, Diane Jodoin, Roch Jutras, Louise Lantagne, Micheline Parent, Rodrigue Proteau et Danielle Trépanier; lors de la deuxième version: Sylvie Couture, Louise Dubé, Daniel Dubois, Alain Gravel, Roch Jutras, Suzanne Lantagne, Micheline Parent, Rodrigue Proteau et Danielle Trépanier. Présenté d'abord à Tangente, les 8, 9, 10 et 11 mai 1985, puis à la salle Fred-Barry, du 2 au 12 octobre 1985 et, de nouveau, à Tangente, du 30 octobre au 10 novembre 1985.

le théâtre sera corporel ou ne sera pas

A beau parler d'amour qui n'a pas de corps: telle est la leçon que l'on tire de cette première production du groupe Le Pool, un remarquable petit spectacle qui rappelait que l'amour est aussi une affaire de corps. En effet, au Pool, pas de grandes passions amoureuses vécues par une actrice au bras tendu, au verbe clair et au drapé antique revu et corrigé; pas de «nouveaux rapports» non plus ni de dramatisme ou de stylisation forcés du geste. Exceptionnellement, ici, on parle moins pour mieux bouger d'amour. Sur la table du Pool, une table de dissection des sentiments et comportements amoureux; sous la baguette de Suzanne Lantagne, les corps des acteurs s'entrechoquent, se butent, rebondissent sur les bandes comme autant de